



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Le mois de novembre. — Le progrès du catholicisme en Angleterre. — Mentana. — Syndicat de fromagers. — L'honorable T. A. Bernier. — La presse de campagne. — Les pommes de terre à l'Isle du Prince Edouard. — Mines de mica. — Les élections aux Etats-Unis.

*Causerie agricole* : Les industries agricoles.

*Sujets divers* : Doit-on étudier l'agriculture. — Importance du drainage sur une ferme. — Les prairies dans les terres nouvelles. — Les graines de plantes fourragères.

*Choses et autres* : Rempotage des bouquets en hiver. — Les mauvaises herbes dans les prairies. — Croissance des arbres forestiers. — La culture du blé-d'inde comme préparation à la culture du blé.

*Recette* : Procédé pour nettoyer les objets dorés.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Novembre.*—Novembre s'est ouvert par un glas. Aucun mois n'est plus désolé. Sa consécration au culte des morts et l'inénarrable tristesse de la nature en font l'époque la plus lugubre de l'année. L'homme songe forcément à ses fins dernières, et, à l'heure où il fait un retour sur lui-même, il devient meilleur.

Les premières gelées de septembre ont mordu les feuilles vertes; octobre a rougi les plaines et jauni les érables, c'est vrai; mais le soleil a des rayons encore ardents, la brise qui passe dans les bras décharnés des grands arbres est encore tiède; l'été des sauvages, comme un regain de jeunesse, réchauffe le cœur et les membres; ce sont les adieux de la belle saison, mais novembre venu, tout ce qui faisait le charme de l'été, la forêt vivante, le parterre odorant, la chanson des nids, la moisson dorée, l'eau limpide, tout, jusqu'au léger nuage blanc, tout a changé, ou disparu. Le ciel est blafard, l'onde du beau St-Laurent est troublée, les bois sont déserts, les nuées sont grisâtres; le pied des bestiaux ne foule plus le chaume, les nids sont vides, la plaine nue, la vie absente. Ce n'est plus l'automne salubre qui rit dans les arbres chargés de fruits, et ce n'est pas encore l'hiver aux blancs frimats.

L'homme, soucieux et prudent, se précautionne contre les mois rudes. Les doubles croisées apparaissent aux fenêtres, on clôt toutes les ouvertures: la ouate molle bouche les interstices; le père de famille jette un œil inquiet sur son bûcher. Le jour est court et la lampe s'allume de bonne heure. La veillée sera longue. Adieu les promenades dans l'air